

L'alpiniste a ramassé une tonne de déchets lors de son ascension.

Ouest France/MAXPPP



Luc Boisnard

Alpiniste

Costume, cheveux tirés en arrière, chemise impeccable : Luc Boisnard, directeur d'Ouest Acro, a parfaitement l'allure d'un chef d'entreprise. Rien ne laisse à penser que, crampons aux pieds, il a grimpé l'Everest. Et pourtant, en 2010, il l'a fait. Mieux encore, il a ramené une tonne de déchets de « la plus haute décharge du monde ».

« Le farniente, ça ne me correspond pas du tout. » Luc Boisnard pose le décor. Tous les étés de son enfance, il randonne en montagne avec son grand frère, sa grande sœur et ses parents. Déjà, il a une soif insatiable de grand air. À chaque retour chez eux, en Mayenne, il rêve des sommets. « À 13 ans, j'ai supplié mon père de m'offrir un stage d'escalade. Mais j'ai dû attendre mes 16 ans pour obtenir mon graal et gravir la montagne. »

Ses études vite interrompues, Luc Boisnard ne manque pas d'ambition et de volonté. À 22 ans, il décide de créer sa propre société sur un coup de tête avec son meilleur ami. « C'est une entreprise que j'aime qualifier d'« audacieuse et atypique » : audacieuse et atypique. On fait des travaux en hauteur en grim pant comme des alpinistes. On ne pollue pas. La seule chose que l'on évacue, c'est l'adrénaline. »

Mais la vie bien rangée de chef d'entreprise manque cruellement de relief. Luc Boisnard se sent « aimanté » à l'ailleurs. Le 1^{er} janvier 2010, à 40 ans, il décide de gravir le toit du monde au printemps suivant. Il se lance un défi de taille : le dépolluer pendant son ascension. « Je suis persuadé que si l'on prend soin de la nature, elle nous protège. Je l'aborde plein d'humilité. Jamais elle ne m'apparaît hostile, même si je la sais redoutable. » En nettoyant

la Terre, Luc Boisnard espère provoquer sa chance et faire l'ascension sans encombre. Il trouve des sponsors qui l'aident à financer son projet, évalué à 80 000 €. Avant de partir, il délègue l'entreprise à son personnel en pleine crise des subprimes, ignorant ceux qui le traitent d'inconscient.

Le 23 mai 2010, Luc Boisnard entame l'ascension des 8 848 mètres

de l'Everest. Là-haut, à la cime, le temps semble suspendu. « Aucune trace de vie sur des kilomètres, mais la solitude m'anime. Elle m'aide à me surpasser. » Il a ramassé une tonne de déchets, avec l'aide de sherpas. Du jamais-vu. Des bouteilles à oxygène de 1988, des tentes, de vieux mousquetons en acier. Dans ce congélateur à ciel ouvert, tout gisait sur le sol, intact.

« Les expéditions couvrent joyeusement ce cimetière de détritus d'altitude. Mais moi, je ne voulais pas me faire avoir par la magnificence du paysage. »

De retour dans son entreprise, Luc Boisnard a le blues de l'Everest. Tout semble fade, sans relief. Mais il ne se laisse pas aller à la mélancolie. Il donne des conférences sur son ascension

Son inspiration. Les récits de Samivel, Frison-Roche et John Hunt

Luc Boisnard a dévoré les récits d'épopée montagnarde : *Hommes, cimes et dieux*, de Samivel, *Premier de cordée*, de Roger Frison-Roche, mais surtout, *Victoire sur l'Everest*,

de John Hunt. La lecture des aventuriers des montagnes l'a fasciné. « Les héros bataillaient contre les éléments sans jamais rien abandonner. Ils allaient au bout de leurs convictions

dans chaque récit. C'est par ces lectures que je me suis créé mes propres rêves. L'alpinisme, dès les premières lignes des romans, devenait un mythe auquel je voulais à tout prix participer. »

En mai 2010, Luc Boisnard était le premier alpiniste français à gravir l'Everest en le dépolluant. Huit ans plus tard, le chef d'entreprise publie « Altitudes », son premier livre.

et développe ses techniques de management. « Je cherche à libérer les énergies des salariés, développer leur potentiel là où ils font ce qui les anime. Mon entreprise et ma passion reposent sur les mêmes bases : l'intuition, l'indépendance, l'énergie. En un mot : la liberté. » Jamais Luc Boisnard n'a choisi la voie de la facilité. « Ma stratégie marketing, je l'ai appliquée à l'Everest : si on ose tenter de relever des défis, même si l'on échoue, on peut s'accrocher à une success-story. » Il le martèle dans son livre : « Entreprendre, c'est un état d'esprit plutôt qu'un diplôme. Avant de rêver d'entreprendre, il faut avoir appris à rêver. »

Une recette qu'il souhaite transmettre. Levé très tôt le matin, il s'occupe de ses filles, Lou, 17 ans, et Tess, 12 ans, en leur offrant autant de possibilités qu'il le peut. « Je ne leur imposerai jamais mes choix. Ce sont elles qui doivent sortir de leur zone de confort. » La seule chose qu'il a décidée avec sa femme Barbara, c'est de ne pas avoir la télé, pour « créer des personnalités connectées au monde extérieur ». Son aînée lui a demandé de faire une ascension avec lui pour la première fois. Secrètement, il espère qu'elle attrapera le virus des sommets, elle aussi.

À 48 ans, Luc Boisnard a aujourd'hui gravi une nouvelle montagne : l'écriture d'un livre, intitulé *Altitudes* (1). Pour cela, il n'a pas hésité à prendre des cours pendant deux ans. « On peut écrire jusqu'à la fin de ses jours. C'est une autre manière de se connecter à la nature, de sensibiliser aussi contre sa destruction. En plus, le savoir-écrire se perd en entreprise alors qu'il est essentiel. » Et de conclure, rêveur. « Peut-être qu'un jour, je gravirai le côté chinois de l'Everest. Mais en attendant, l'écriture est mon nouvel Everest. »

Aurore Esclauze

(1) *Altitudes, Ascensions d'un alpiniste et chef d'entreprise engagé*, Altisio, 23 €.